

tunisien

Un souvenir me revient ici : En 2002, le président Ben Ali est venu en visite officielle en Algérie et le président Bouteflika m'avait chargé de lui tenir compagnie pendant son séjour comme le veut un usage protocolaire. Je devais être en permanence à ses côtés, y compris dans son véhicule. J'ai eu ainsi l'opportunité de parler avec lui librement, de l'observer et, oserai-je dire, de l'analyser. C'est ainsi qu'il m'a raconté l'épisode de Sakiet Sidi Youssef où il se trouvait à la tête d'une section militaire et montré sa jambe profondément marquée par les séquelles du raid aérien qui avait décimé son unité et l'avait laissé pour mort. D'où son air dodelinant quand il marche. C'est une villageoise qui l'a tiré des décombres, lui sauvant la vie, m'a-t-il raconté avec émotion. Et il ajouta que c'est une fois devenu président et qu'il était en visite dans la région que cette brave femme s'est fait connaître de lui.

Tout le monde, dit-on, est doté de la faculté de percevoir autrui à travers les «ondes» qu'il dégage et renseignent intuitivement sur sa nature réelle, indépendamment de ce qu'il peut dire ou faire. Je dois avouer qu'il se dégageait de cet homme des ondes «positives» qui détonnent avec ce qu'on sait de son règne. Il me reste de lui en tout cas le souvenir d'un homme affable, d'une grande simplicité et que son ego n'étouffait pas. Ceux que le mystère de la naissance des sociétés et des transitions démocratiques intéresse ont pu voir, en suivant à travers les médias l'exemple tunisien, comment une nation peut faire pour se doter d'une Constitution démocratique ; comment

un peuple exerce effectivement son pouvoir constituant à travers ses élus ; comment des forces politiques opposées par les idées et les intérêts finissent par s'entendre sur des compromis pour sauver leur pays.

Les Tunisiens ont eu quatre Constitutions en presque trois mille ans : celle de Carthage, de 1861, de 1959 et de 2014. Je n'ai pas pris en compte le «Pacte fondamental» de 1857

Les Constitutions qui ont duré dans l'Histoire et assuré l'essor moral et matériel des peuples qui les ont écrites de leur sang sont toutes nées de cette façon. Elles ne sont pas sorties, comme chez nous depuis 1963, toutes prêtes de l'obscurité et de la clandestinité, chargées d'arrière-pensées et de chausse-trappes, conçues comme on trame un complot, dans un atelier que personne n'a vu ni ne connaît les personnes qui y ont travaillé.

qui est une sorte de «déclaration des droits des sujets du Bey et de tous les étrangers vivant sur son territoire», et de la «loi sur l'organisation provisoire des pouvoirs publics» de 2011, dite «petite Constitution», qui a été élaborée par l'Assemblée constituante pour gérer la transition. En ce qui nous concerne, nous en avons eu quatre en trente-trois ans (1963, 1976, 1989 et 1996), mais c'est comme si nous n'en avons pas eu du tout puisque aucune d'elles n'a été respectée. La nouvelle Constitution que l'Assemblée constituante tunisienne a adoptée le 26 janvier dernier et qui a été promulguée le 10 février est un véritable petit chef-d'œuvre de réalisme, de créativité et de modernisme. Les 147 articles qui la

composent (hors les «dispositions transitoires» contenues dans les articles 148 et 149) ont été écrits et débattus âprement entre 2011 et 2013 et votés l'un après l'autre en plénière entre les 3 et 26 janvier, jour où l'Assemblée a adopté le texte définitif avec 200 voix pour, 12 contre et 4 abstentions. On n'y trouve pas l'empreinte d'un homme ou l'odeur d'une idéologie, mais la signature en lettres étincelantes

prêtes de l'obscurité et de la clandestinité, chargées d'arrière-pensées et de chausse-trappes, conçues comme on trame un complot, dans un atelier que personne n'a vu ni ne connaît les personnes qui y ont travaillé. Elles n'ont pas fonctionné, elles n'ont pas été respectées, parce qu'elles étaient insincères, artificielles, sans lien avec l'âme du peuple ou ses besoins. On en fera autant qu'on voudra, elles ne marcheront pas et le pays se bloquera encore, le sang coulera de nouveau et notre histoire continuera à être un tissu de mensonges.

La Constitution tunisienne, elle, tiendra comme celles de Carthage et de 1959 parce qu'elle émane d'une société consciente et souveraine et non des diableries d'un homme ou d'un clan.

N. B.

PS : Dans la précédente contribution («Tel homme, telle Constitution»), l'extrait de la Plateforme de la Soummam que j'ai cité a été mal reproduit à son début. Le voici, rétabli : «La psychologie de Messali s'apparente à la conviction insensée du coq de la fable qui ne se contente pas de constater l'aurore, mais proclame "qu'il fait lever le soleil"... Le soleil se lève sans que le coq y soit pour quelque chose...» Je signale aussi que la citation de Ferhat Abbas commence par «Après l'OAS» et se termine sur : «Plus prompts à se servir qu'à servir.»

Dimanche : La fascination française.